

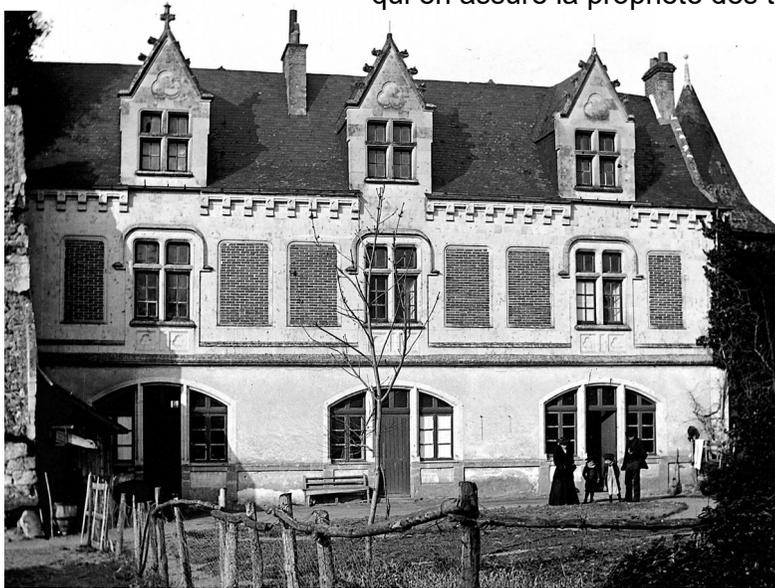
Chronique du Sablier

N° 40 février 2021

Le bourg de Blaison à travers les âges

Épisode N° 4 Les Temps modernes (suite)

Du côté de la seigneurie de Blaison, la vente de la baronnie à Guillaume de la Jumelière en 1430 par Gilles de Rais qui l'avait héritée de son père, marque bien l'évolution vers les échanges marchands, même pour des choses constituées auparavant par un contrat féodal d'honneur et de services et par une transmission par héritage. La seigneurie de Blaison fera l'objet de plusieurs ventes durant la période, jusqu'au rachat par Jeanne Ribault de l'Isle (1769) qui en assure la propriété des terres



et des bâtiments à ses descendants, les propriétaires actuels. L'achat de la seigneurie par Jeanne Pinard en 1588 au descendant légitime de la famille de Goulaine, nous vaudra l'aménagement au-dessus des

anciennes courtines du château de la jolie demeure qu'habite encore à ce jour la famille Chemellier.

Notons encore une lignée significative de notre village, celle de Guillaume Pohier, né vraisemblablement aux Granges de St Rémy et qui s'enrichit au détriment de François I^{er}, ce qui lui valut la prison à la fin de sa vie. En 1589 le domaine de la Perchardière est possédé par Dame Anne Pohier qui fut vraisemblablement l'épouse d'un Ellie Pohier, conseiller au parlement de Bretagne, neveu de Guillaume. Cette très jolie construction, du début du XVI^e siècle, pourrait compter



comme un château supplémentaire, puisqu'elle est qualifiée de *Château de la Perchardière* dans un relevé de succession de la fin du XVIII^e siècle. Elle commandait un vaste domaine agricole qui s'étendait jusqu'à Gohier.

Ainsi sur cette période de trois siècles, d'où naîtra l'espoir d'une société moderne fondée sur l'échange économique et le progrès social, s'est constitué le paysage immobilier de Blaison.

Soigneusement entretenu depuis lors par des habitants attentifs à la conservation de leur patrimoine, et associé au charme exceptionnel de la vallée de la Loire, il constitue aujourd'hui un attrait touristique remarquable qui attire les visiteurs durant l'été.

J.-L. P.

Patrimoine naturel

Arbres et arbustes à feuilles persistantes (suite)

Ils égaiant la nature en hiver ; les arbustes qui conservent un feuillage vert au cours de la mauvaise saison sont nombreux dans nos jardins. Beaucoup d'entre eux ne sont pas originaires de nos régions, mais ils se sont bien adaptés au climat angevin.

Leur aspect décoratif tient, pour plusieurs d'entre eux, aux fruits qu'ils produisent. Il s'agit souvent de petites baies jaunes, orange ou rouges, présentes au cours de l'hiver. En voici quelques exemples.

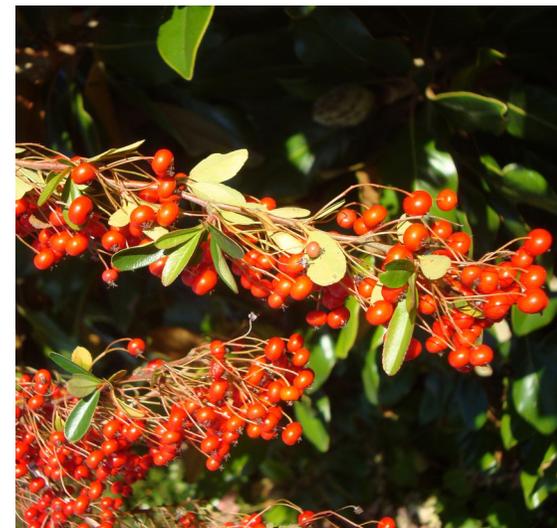
Les espèces de cotonéasters sont nombreuses ; on en compte plus de 300 dans le monde. Dans nos villages on reconnaîtra facilement le **cotonéaster laiteux** : il peut atteindre 4 mètres de hauteur, avec des feuilles vert foncé sur le dessus, un peu duveteuses au revers, et des fruits groupés en bouquets d'un beau rouge éclatant.



Avec des feuilles plus petites et d'un vert plus clair, parfois avec des nuances légèrement bleutées, le **cotonéaster de Franchet** produit une multitude de fruits orangés assez dispersés dans le feuillage.

Ces deux espèces sont originaires d'Asie, de la Chine essentiellement. Les cotonéasters appartiennent à la grande famille des ROSACÉES

Voici l'arbuste le plus flamboyant peut-on dire. Son nom rappelle bien cet aspect : il s'agit du **pyracantha** ou buisson ardent. C'est un cousin des arbustes de la page précédente ; il appartient à la famille des ROSACÉES et à ce titre il a été, et peut encore être le vecteur d'une maladie qui a fait de gros ravages il y a quelques décennies dans nombre de vergers : le feu bactérien.



L'**arbutus** se distingue par ses fruits sphériques dont la surface est légèrement granuleuse. Comestibles, mais avec peu de goût, ils peuvent être utilisés pour la fabrication de confitures. Cet arbuste de la famille des bruyères est aussi nommé « arbre aux fraises ».

Il existe des arbustes à feuillage persistant qui ne se font pas remarquer par leurs fruits, mais uniquement par leur feuillage et leur floraison odorante (avril à septembre). C'est le cas de l'**oranger du Mexique**. Comme son nom l'indique, il provient d'Amérique centrale et appartient à la même famille que les citronniers et orangers : les RUTACÉES.

